

INSTALLATION

DE M. LE PASTEUR DECOPPET

Le Dimanche 12 juin 1870, dans le temple de l'Oratoire, M. le pasteur Louis Auguste Decoppet a été installé dans sa charge de pasteur titulaire de l'Église Réformée de Paris, en remplacement de M. le pasteur Rognon, décédé.

Après le service fait par le lecteur, M. le pasteur Dhombres, délégué par M. le pasteur Grandpierre, président du Consistoire, en congé, est monté en chaire. Il a lu la confession des péchés, indiqué le chant du psaume : *Vous, saints ministres du Seigneur*, et prononcé une prière spéciale pour la solennité de ce jour. Après quoi il s'est exprimé en ces termes :

MES FRÈRES,

« Appelé en ce jour solennel à suppléer le vénérable président du Consistoire, nous nous sentons partagé entre le regret de ne pas entendre avec vous une voix plus autorisée,

et la légitime satisfaction de présenter nous-même à ce troupeau un fidèle pasteur auquel nous unissent des sentiments particuliers d'affection chrétienne.

» L'acte auquel nous procédons en ce moment est lui-même fondé sur deux actes antérieurs dont je vais vous lire les pièces : l'un, l'élection faite par le Consistoire ; l'autre, la confirmation du Gouvernement impérial. »

(Ici M. le Pasteur Dhombres a lu l'extrait de la délibération consistoriale et le décret qui l'approuve.)

« L'installation d'un nouveau pasteur est un grand événement dans la vie d'une église, quelle que soit en cette circonstance, comme en toutes les autres, la simplicité peut-être extrême de nos formes religieuses. S'il est vrai, suivant une parole de saint Paul, que c'est Christ lui-même qui du sein de sa gloire donne « les uns pour être apôtres, les autres pour être prophètes..., les autres pour être pasteurs et docteurs ! » quel jour, que celui où le Christ glorifié donne un nouveau pasteur à un troupeau !

» Voilà un homme qui est revêtu de la plus haute des charges, celle de travailler au salut des âmes, et qui est établi, pour toute la durée d'une vie humaine peut-être, sur le troupeau confié à ses soins. Il devra proclamer dans les temples la bonne nouvelle du salut, verser sur le front des enfants l'eau du baptême, distribuer aux communicants les symboles sacrés du corps et du sang de Jésus-Christ. Il devra porter de maison en maison cet Évangile qu'il porte dans la chaire, de telle sorte que ses visites ne soient que sa prédication continuée. Il devra instruire des catéchumènes, jeter dans les jeunes esprits de toute une génération la semence

de l'Évangile. Il exhortera et priera au chevet du malade ; il prononcera sur le bord des tombes les suprêmes adieux et les paroles de l'immortelle espérance. Il sera auprès des pauvres, avec le concours de nos diacres, l'organe des charités de l'Église, le distributeur de l'aumône matérielle et de l'aumône spirituelle. Il sera appelé, dans nos conseils ecclésiastiques, à émettre des avis, à déposer des votes d'une extrême importance pour le gouvernement de la maison de Dieu. Il va se lier enfin, et comme se mêler à votre vie et à la vie de vos familles par les relations les plus multipliées et les plus intimes. Quel pouvoir vous remettez entre ses mains ! quelle action directe ou indirecte, quelle influence, volontaire ou involontaire, va émaner de lui ! Si le premier des intérêts est l'intérêt religieux, si ce qu'il y a de plus grand en nous c'est notre âme immortelle, ne voyez-vous pas que chaque acte, chaque parole du pasteur peut avoir un retentissement éternel ? Fidèle dans son enseignement, fidèle dans sa vie, quel bien incalculable il peut faire ! Enseigner, avertir, consoler au nom du Seigneur ; éclairer et former pour une large part la conscience générale ; placer incessamment les âmes devant toute la majesté de la loi de Dieu, devant toute l'étendue de ses miséricordes, devant toutes les obligations de la sainteté chrétienne ; les exciter, dans des occasions toujours renaissantes, à la crainte de Dieu, à la repentance, à la foi, à l'espérance et à l'amour ; semer ainsi en tant de milliers de cœurs des germes qui ont l'avenir pour se développer et qui pourront prolonger l'influence du pasteur bien au delà des limites de sa carrière terrestre... quelle œuvre sainte, féconde, immense !

» Mais s'il était infidèle dans son enseignement ou dans sa vie... ah ! dispensez-moi de décrire cette infidélité et ses

conséquences. Qu'il me suffise de dire avec épouvante qu'il ferait alors autant de mal qu'il aurait pu faire de bien, et qu'un tel ministère passerait comme un souffle de mort sur le champ de Dieu.....

» Cette nécessité de l'entière fidélité du ministre de Jésus-Christ apparaît plus impérieuse que jamais dans l'époque troublée où nous sommes. Ce qui caractérise notre siècle, n'est-ce pas un ébranlement général et profond des croyances? Une critique, qui ne respecte rien, s'est attaquée non-seulement à la partie théologique et par conséquent humaine et variable de la foi chrétienne, mais encore à ses doctrines les plus essentielles, à ses faits les mieux établis. Et tandis que la foi au surnaturel, et bientôt la foi aux réalités célestes et aux grandes vérités morales elles-mêmes va s'affaiblissant... l'homme se courbe vers la terre et s'asservit de plus en plus à ce monde embelli par son génie. Il semble que cette soif de l'infini qui est dans son âme et qui devait le conduire aux fontaines célestes, il s'en aille la porter aux jouissances inférieures et périssables, en s'y précipitant avec l'élan égaré d'un être immortel!

» Et pourtant il y a des besoins religieux dans ce siècle travaillé par le doute et par le matérialisme; il y a des instincts supérieurs au fond des âmes, et ils sont, peut-être, d'autant plus puissants, ils réclament d'autant plus satisfaction, qu'au milieu des splendeurs de la civilisation et de l'accroissement du bien-être, l'homme est mécontent et malheureux. Assujetti à moins de souffrances qu'autrefois, il souffre davantage; un malaise intérieur le tourmente, et il a été trop ouvert, ou du moins entr'ouvert, aux lumières de la vérité chrétienne pour pouvoir se contenter jusqu'à la fin du vide désolant de la vie mondaine. Jamais donc la divine ré-

ponse de l'Évangile ne fut plus nécessaire à faire entendre qu'au sein de cette génération ; mais une réponse intelligente autant que fidèle, sympathique autant que vraie, humaine autant que divine, une réponse appropriée à des esprits prévenus et à des cœurs enivrés et trompés tout ensemble par les enchantements du siècle.

» Dans l'Église, je vois se reproduire les traits divers de notre époque. J'y retrouve, hélas, cette même ardente poursuite, ce même esclavage des intérêts matériels et des jouissances d'un jour ; j'y retrouve aussi ce même ébranlement profond des croyances. Mais ce qui aggrave ici la crise, c'est que cet ébranlement que nous considérons comme un mal est considéré par quelques-uns comme un bien, comme un progrès nécessaire, comme un fruit normal de la liberté qui est l'honneur de notre Église ; en sorte que nous qui croyons à une vérité révélée de Dieu, absolue et immuable, et qui affirmons que cette vérité fait loi pour le troupeau et pour ses conducteurs, nous devenons suspects d'étroitesse d'esprit, d'intolérance et même d'injustice ! Étrange aberration qui invoque l'intérêt religieux lui-même ; car on nous dit que le vague, l'indétermination, la liberté illimitée, le droit égal de la négation et de l'affirmation dans une même église, sont la condition du progrès chrétien ! Que de difficultés, que de malentendus, que d'entraînements, que d'obstacles nouveaux créés par la crise actuelle et s'ajoutant à ceux que la vérité rencontre toujours dans le cœur humain !

» Parfois vos pasteurs sentent leur esprit se troubler et leur cœur défaillir.... Qu'ils ne cèdent pas à cette tentation, mais qu'ils reprennent courage ! Après tout, il y a pour tout pasteur fidèle une divine simplification de sa mission dans ces jours difficiles. Il y a une position à prendre au-dessus de

tout esprit de parti, au-dessus de toute crainte, de toute défaillance et de tout scrupule maladif : c'est d'être, franchement et sans autre préoccupation, les hommes de l'Évangile et les ambassadeurs de Jésus-Christ.

» Oui, pasteurs, mes chers collègues, soyons les hommes de l'Évangile, et le voilà trouvé ce terrain sur lequel la fermeté ne saurait être contestée par aucun esprit sérieux. *Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes, mais Jésus-Christ notre Seigneur*; nous avons, nous, un mandat impératif qui fait toute notre force, toute notre dignité, toute notre autorité. Nous avons à proclamer l'éternel Évangile : l'homme pécheur et perdu, Christ fils de Dieu et fils de l'homme, Sauveur de cet homme perdu, Christ le saint et juste, *mort pour nos offenses et ressuscité pour notre justification*, monté au ciel et, du haut du ciel, répandant son Saint-Esprit pour régénérer toute âme qui se repent et qui croit. Voilà les termes de notre mandat que nous ne devons ni changer, ni laisser changer. Voilà le fondement sur lequel nous devons être invariablement assis, sous peine de briser notre communion avec tout ce qui s'appelle ici-bas une Église chrétienne.

» Soyons les hommes de l'Évangile, et nous aurons du même coup toute la largeur qui convient à notre mission. L'Évangile est aussi large qu'il est *étroit*, car, sous l'unité essentielle, il autorise la plus entière diversité des conceptions secondaires. C'est, sans doute, un témoignage de notre faiblesse, que cette divergence des esprits; mais c'est aussi un témoignage de la richesse de la vérité qui nous domine tous, qui est plus grande que toutes nos formules, et dont les diverses théologies, les diverses églises et les diverses individualités pastorales sont destinées à mettre en relief

toutes les faces et à faire briller tous les rayons épars.

» Soyons les hommes de l'Évangile, et nous ne séparerons pas la vérité de la charité. Qu'est-ce que l'Évangile? c'est la proclamation de l'amour de Dieu, et comment l'annoncerions-nous sans l'éprouver? Nous devons vous aimer, vous les petits et vous les grands, vous les puissants et vous les plus obscurs, vous les riches et vous les plus pauvres, vous qui pensez comme nous et vous qui avez des sentiments contraires; nous devons vous aimer tous et nous sentons que nous vous aimons et que nous pouvons dire avec saint Paul : « *Le souhait de mon cœur et la prière que je fais à Dieu pour Israël, c'est qu'il soit sauvé.* » Et pour nous, Israël, c'est cette Église protestante qu'il a soutenue à travers tant d'orages, c'est tout ce troupeau dans tous ses membres sans aucune exception. Quand on sentira une telle charité dans nos cœurs, on nous rendra justice, on verra que pour nous la fermeté s'associe au respect et à l'amour de tous nos frères.

» Soyons les hommes de l'Évangile, enfin, non-seulement par les paroles mais par la vie. Soyons les modèles de nos frères, comme saint Paul l'écrivait à Timothée, *en conduite, en charité, en esprit, en foi, en pureté.* Et si l'on sait quelle est la couleur de nos convictions, et la décision de nos principes, qu'on sache aussi et avant tout que nous sommes les serviteurs de Jésus-Christ et les vrais pasteurs des âmes... Alors nous sommes assurés de faire du bien, plus de bien que nous n'en verrons peut-être au sein des circonstances difficiles où s'exerce aujourd'hui notre ministère. Car en prêchant cet Évangile avec fermeté, largeur, charité, par notre vie autant que par nos paroles, nous répondrons aux besoins éternels de l'âme humaine qui est faite pour l'Évangile comme la poitrine pour l'air du ciel. Que l'Évangile vous plaise ou vous dé-

plaise, que vous l'appeliez ou que vous le redoutiez, que vous l'accueilliez avec sympathie ou que vous lui résistiez pour un temps; il vous le faut, hommes de ce siècle, il vous le faut, membres de cette Église! L'Évangile, c'est l'unique base de la certitude religieuse morale, intellectuelle même; c'est la réponse aux soupirs les plus intimes de votre cœur, c'est le pardon de vos péchés, c'est la main divine tendue à votre faiblesse pour briser les fers de la corruption, c'est la paix de votre conscience, c'est la consolation de vos deuils, c'est la bénédiction de vos foyers, c'est le gage unique de votre félicité éternelle, et vous nous remercieriez un jour de ne vous l'avoir jamais voilé, mais de vous l'avoir toujours présenté avec une fermeté invincible!

» Mon jeune frère, vous me pardonnerez d'avoir tant parlé de notre saint ministère qu'il ne me reste plus le temps de parler de vous. Je vous dois cependant, et je dois à cette assemblée de lui dire quelques mots du nouveau pasteur qui vient d'être placé à sa tête.

» Pendant que je traçais ce noble programme, je sentais qu'il était le vôtre; il me semblait vous entendre adhérer par les actes déjà accomplis de votre carrière pastorale et par les sincères désirs de votre cœur à chacune de mes paroles.

» Si vous avez été appelé dans cette grande Église, si, par suite de la mort prématurée de notre regretté collègue et ami, Louis Rognon, vous avez reçu sitôt ce titre de pasteur titulaire qui n'est d'ordinaire accordé qu'à de plus longs services, c'est que nous vous connaissions, c'est que nous savions quelles étaient vos convictions chrétiennes, pleines de fidélité et de largeur tout ensemble; quel était votre caractère, grave et sûr, ferme et loyal; quels étaient vos dons intellectuels et vos aptitudes pour la chaire, si indispensables

dans cette grande cité afin que le prédicateur de l'Évangile ne soit pas inférieur au niveau général de culture et de distinction qui règne autour de lui. Nous savions que vous aviez exercé pendant six ans, avec fruit, le saint ministère dans l'un des centres protestants du midi de la France. Et personne ne le savait mieux que moi, car j'avais aussi pendant dix ans prêché l'Évangile dans cette même église toujours chère à mon cœur. Voilà pourquoi je me réjouis, entre tous, de vous voir au milieu de nous et de vous sentir à l'œuvre dans la paroisse de Sainte-Marie que j'ai eu le privilège de desservir pendant près de huit années, et à laquelle je reste uni par tant de liens.

» L'Église a besoin de vous et attend beaucoup de vous, car il lui faut, en quelque mesure au moins, trouver un successeur à ce pasteur éminent que Dieu nous a ravi dans tout l'éclat de ses dons, dans la plénitude de son activité et de son dévouement à l'Église. Que l'évocation de ce souvenir qui s'impose à mon cœur, ne vous enorgueillisse ni ne vous décourage. Chacun de nous est appelé à servir l'Église non selon les dons qu'il n'a pas reçus, mais selon les dons que Dieu lui a départis, et vous en possédez assez pour être en bénédiction à ce troupeau. Que votre prompt succès ne vous élève pas, mais qu'il vous stimule à l'effort, au travail, au progrès; avant tout au progrès spirituel, à la recherche de la communion avec Dieu, et de la *vie cachée avec Christ en Lui*, source profonde et pure dans laquelle nous retrempons notre ministère et nous puisons la force de nous dévouer corps et âme, au service de Dieu et de l'Église!

» Et vous, membres de ce troupeau, recevez comme vous devez le faire votre nouveau pasteur; souhaitez-lui du fond de vos âmes, par des paroles muettes, mais que Dieu enten-

dra, souhaitez-lui une cordiale bienvenue. Accueillez-le avec confiance, avec bonté, avec sérieux, avec beaucoup de prières, vous souvenant que c'est Christ glorifié qui « donne les apôtres, les prophètes, les pasteurs et les docteurs. » N'usez envers lui ni de flatterie, ni d'esprit critique ou malveillant. Soyez équitables, indulgents, respectueux pour vos pasteurs. En traçant nos devoirs, j'ai retracé les vôtres. Puisse-nous, les uns et les autres, les mieux remplir ! Puisse-nous, resserrant aujourd'hui ce lien de troupeau à troupeau et de troupeau à pasteur qui a quelque chose de divin, nous avancer d'un pas plus ferme vers le bercail céleste, sous la garde du Pasteur suprême ! Amen ! »

Après cette allocution, M. le pasteur Dhombres est descendu de la chaire, M. le pasteur Decoppet l'y a remplacé et a prononcé le discours suivant :